

TEMPLON



GEORGE SEGAL

ARTPRESS, 18 octobre 2017

PARIS

George Segal

Galerie Daniel Templon / 9 septembre - 28 octobre 2017

George Segal (1924-2000) est l'un des meilleurs représentants du pop art, même si, contrairement à nombre de ses pairs, le grand public, qui n'a pas toujours bien compris les traits de ce courant, s'est moins réapproprié son œuvre. Le succès du pop art est en grande partie dû à une réception superficielle occultant toute la dimension dénonciatoire de ce mouvement, que celle-ci s'applique à la consommation ou prenne un tour plus politique. La production de Warhol en est emblématique, souvent réduite à sa fonction décorative : ses œuvres les plus séduisantes l'ont emporté face aux plus noires, aux plus grinçantes, le cynisme accompagnant même les premières n'est pas toujours perçu. Segal ne permet guère pareille incompréhension considérant les œuvres sous l'angle de la légèreté et de la séduction. Parfois critique, il est avant tout le plus existentialiste des artistes pop et ses créations, longtemps des sculptures et des installations uniformément peintes en blanc, noir ou gris, offrent une incroyable profondeur psychologique qu'il est nécessaire de sonder. Autre écueil pour sa large reconnaissance, l'immense majorité de ses œuvres a été réalisée en plâtre moulé, elles sont donc fragiles et difficiles à faire voyager. Enfin, Segal, très intellectuel, n'est pas défendu par l'une des quelques grandes galeries new-yorkaises qui constituent aujourd'hui un relais presque nécessaire pour être présenté dans les principales institutions internationales. Tout cela contribue à faire de lui un artiste rare. Ainsi, cela fait vingt ans qu'il n'avait pas bénéficié de présentation en solo à Paris !

L'exposition actuelle, proposée par la galerie Templon dans ses deux espaces du Marais, fait donc figure d'événement. Cette rétrospective, qui court de 1970 à 1995, montre bien toute l'importance de l'artiste, très grand sculpteur et artiste pop majeur. Dans le buste de femme *Sans titre*, de 1970, qui accueille le visiteur dans l'entrée de la galerie, les bandes de moulage posées à même le corps du modèle apparaissent encore distinctement. Les danseuses (*The Dancers*) de 1971 évoquent immédiatement *la Danse* de Matisse. Malgré leur banalité, les personnages debout de *Bus Passengers* (1997) rappellent *les Bourgeois de Calais* de Rodin, tandis que ceux, assis, font penser aux œuvres, plus proches de nous, de



Jitish Kallat. Autre artiste représenté par la galerie Templon, Gregory Crewdson, connu pour ses clichés énigmatiques, est comme convoqué par la femme nue derrière une porte de *Woman in Doorway*. Les deux œuvres représentant des femmes allongées dans leur lit, remarquables par leur composition et leur étrangeté, viennent renouveler le nu féminin. Impossible, ici, d'en douter : la profondeur des œuvres rassemblées fait bien de Segal l'un des plus grands artistes pop.

Alain Quémén

George Segal (1924-2000) was one of the best representatives of Pop Art, even if, unlike many of his peers, the general public, not always clear about what this school was about, never really took him to heart. Pop Art's success was largely due to a superficial reception that failed to grasp its critical dimension, whether in opposition to consumer society or taking a more overtly political turn. Warhol is emblematic of this misunderstanding. His production was often reduced to its decorative function, and his most visually appealing pieces were preferred over his darker offerings. Even the cynicism that marked his work

De haut en bas / from top:
« *Bus Passengers* », 1997.
Plâtre, technique mixte. 204 x 173 x 131 cm
(Ph. B. Huet-Tutti). *Plaster, mixed media*
« *Early Morning: Woman Lying on Bed* ». 1992. Plâtre, peinture, bois, technique mixte. 244 x 251 x 244 cm.
© The George and Helen Segal Foundation Inc. *Plaster, paint, wood, mixed media*

from the beginning often went unnoticed. Segal's output, much harder to see as frivolous and pretty, was not much open to that kind of miscomprehension. Often critical, he was above all else the most existentialist of the Pop artists, and his work, for many years mainly sculptures and installations painted white, black or gray, is characterized by an incredible psychological depth that must be plumbed. Another obstacle to greater recognition was the fact that the immense majority of his works are made of molded plaster and thus too fragile to travel easily. Finally, the highly intellectual Segal was never represented by one of the big New York galleries, almost a prerequisite for acquisition by the major international museums. These factors contributed to making Segal a rare artist, and not in the good sense—this is the first time in twenty years his work has been seen in a solo show in Paris!

This makes the exhibition on view at the Templon gallery's two venues in the Marais something of an event. This retrospective covering 1970-95 brings out the sta-

ture of this artist as a very great sculptor and major Pop artist. In the bust of a woman greeting visitors at the entry (*Untitled*, 1970), you can still distinctly see the lines from the plaster-impregnated bandage that had been wrapped around the model's body. *The Dancers* (1971) of course immediately brings Matisse's *La Danse* to mind. Despite their banality, the standing *Bus Passengers* (1997) recall Rodin's *The Burghers of Calais*, while his sitting figures make us think of a more contemporary artist, Jitish Kallat. The other artist appearing alongside Segal at the Templon gallery, Gregory Crewdson, known for his enigmatic photos, seems to have been summoned by the nude *Woman in Doorway*. His two pieces showing women stretched out in their beds are remarkable for their strangeness and composition, representing a real renewal of the female nude genre. It's almost impossible to get it wrong after seeing this show: the profundity of Segal's works here make it clear that he was one of the greatest Pop artists.

Translation, L-S Torgoff

